

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lise Bissonnette
Ex Cathedra

Adrien Thério

Number 42, Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39695ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1986). Lise Bissonnette : *Ex Cathedra*. *Lettres québécoises*, (42), 12–13.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LISE BISSONNETTE EX CATHEDRA

Lise Bissonnette, qui a démissionné de son poste de rédactrice en chef du *Devoir* l'an dernier, afin de mieux se consacrer à sa mission journalistique, en publiant des articles où elle a le temps et l'espace voulus pour mettre quelques bonnes idées en place, y est allée, samedi le 22 février, d'un long article consacré à *Spirale*. Il n'est pas sûr qu'elle lise souvent les revues littéraires d'ici, mais il est sûr qu'elle a lu avec une attention de moinesse l'éditorial de *Spirale*, février 1986.

Les gens de *Spirale* intitulent cet éditorial «Légitimes inquiétudes». Avant de faire leur tour d'horizon dans lequel ils laissent entendre qu'aussi bien «aux plans national et provincial, au lieu d'assister à des améliorations sur le plan culturel, nous remarquons plutôt une dégringolade, la complaisance...», ils ont le malheur de rappeler comment on a reçu le *Refus global* de Borduas, en terre québécoise, il y a moins de 40 ans. La puce à l'oreille! Voici de bien mal pensants! Madame Bissonnette prend son stylo et souligne à l'encre rouge les inquiétudes légitimes de *Spirale*, source d'inquiétude troublante pour une bien pensante. Il n'y a pas à hésiter: il faut que je remette ces gens à leur place lors de mon prône au *Devoir*, ce samedi qui vient.

Elle avait, dans cet éditorial damné, tout ce qu'il fallait pour écrire trois ou quatre articles percutants, dans lesquels elle aurait pu montrer la route à suivre aussi bien aux professeurs de nos écoles élémentaires et secondaires (quant à y être incluons ceux qui enseignent à l'Université) qu'au regroupement Pro-Vie et aux critiques littéraires de Radio-Canada et Radio-Québec. Mais devant cette attaque aussi basse et brutale de *Spirale* à l'endroit de l'abbé Marcel Brisebois, nouveau directeur du musée d'art contemporain, elle oublie tous ces gens, les renvoie à Pilate pour jugement, et consacre toute ses énergies à l'épître que l'Esprit vient de lui souffler sur la mauvaise foi de certains clercs qui vont jusqu'à douter de l'utilité des curés dans les musées.

La phrase qui l'a mise hors d'elle, la voici:

Au Musée d'art contemporain, le choix du directeur a laissé tout le monde éhabi, sauf le bénéficiaire et sans doute le Ministre qui l'a vu nommer avant de tirer sa révérence. On n'a rien contre l'homme, mais un ecclésiastique en exercice, pour s'occuper d'art contemporain, c'était imprévisible et c'est difficilement acceptable. Les abbés Mugnier (voir l'article dans l'Actualité), on les croyait d'une autre époque et d'un autre continent. Si on avait choisi le Père Legault pour s'occuper du TNM ou le Père de la Sablonnière pour le Marathon international de Montréal, on

aurait compris que c'étaient là des couronnements de carrières entièrement vouées au théâtre et aux sports. L'abbé Brisebois, c'est aux valeurs spirituelles qu'il s'était destiné, comme on l'a vu pendant des années à l'émission Rencontres. Dans ce rôle, il était si parfait qu'il aurait dû y rester. Mais que vient-il faire dans la galère de l'art contemporain, dans un lieu qui demande une compétence, une clairvoyance peu communes, en plus de qualités d'animateur, et au moment même où l'on tente de convaincre des jeunes de devenir supercompétents dans leur matière pour qu'au Québec, on n'ait plus besoin d'importer des Monsieur Gaudieri?!

Pouvait-il y avoir phrase plus pendable?

Sans y réfléchir plus longtemps, la grande Dame du *Devoir* enfle sa soutane et son surplis en dentelle et court à son rendez-vous hebdomadaire. *Spirale* en chaire, s'écrie-t-elle, c'est de l'usurpation! Je suis la seule, en 1986, à pouvoir parler du haut de cette tribune, dans ce pays désaffecté, ruiné par tant d'évêques malodorants et tous ces faux clercs! Et surtout, rappelle-t-elle, je parle ex cathedra. Avis donc au pape qui tient à ce que les curés fassent du travail de curés. Je vous préviens d'avance, ne m'interrompez pas! Je suis maintenant doctorisée, et de surcroît par une université américaine, preuve que je sais ce que je dis:

Ce n'est pas parce que l'abbé Brisebois est curé qu'il ne peut pas s'occuper d'un musée. Sa culture n'a pas de limites, n'a pas de frontières. On l'a bien vu à *Rencontres*, à Radio-Canada, l'émission la plus belle, la plus spirituelle, la plus édifiante et surtout la plus courue de tout le réseau français d'Amérique du Nord. Il a tout lu, il a tout vu, il a tout reconnu. Et il sait comment poser des questions, les bonnes questions. Il est donc, indubitablement, l'homme qu'il faut pour diriger le Musée d'art contemporain. Qu'on puisse croire le contraire, douter comme saint Thomas, et surtout le dire tout haut dans sa petite chapelle, c'est de la haute trahison. Ces gens-là ne peuvent être que des intellectuels corrompus, adeptes de doctrines perverses qui n'attendent que le moment propice pour envoyer à l'échafaud les seuls hommes et femmes de ce pays encore capables de reconnaître la voie droite, la seule, la bonne, l'unique! J'irai plus loin, je dis, je clame que ceux qui ont commis cette phrase sont des fascistes. Ils prétendent — et c'est ici qu'il faut être vigilants — ne pas l'être mais la graine qu'ils viennent de semer ne peut être que fascisante. Ce devrait être assez pour les interdire de séjour. Retenez bien ce

que je dis, qui est le commencement et pourrait être aussi la fin de mon épître:

À gauche comme à droite, l'aveuglement devant une doctrine déterre toujours, hélas, les mécanismes du fascisme ordinaire: mépris pour l'autre qui n'est pas soi, intolérance, dénonciation a priori. On attend cela des sectes et gropuscules propagandistes, qui ne nous touchent guère; mais quand l'exclusion et l'excommunication se font au nom de la liberté, de la culture et du progrès, le spectacle est toujours triste.²

Silence approbateur.

Voici cependant que quelqu'un, plutôt quelqu'une, se lève dans une des premières rangées de bancs, pas loin de la chaire. Est-ce que, madame l'Abbesse, vous n'auriez pas fait une lecture biaisée du texte en question et surtout n'êtes-vous pas en train d'abuser du pouvoir des mots et du pouvoir tout court, avec des moyens bien supérieurs à ceux que nous possédons? Taisez-vous, insolente! Je vous reconnais, vous êtes l'un des auteurs du texte ignoble que j'ai cité plus haut. Faut-il que je vous recite pour prouver à toute la communauté que vous êtes fascisante? Ce que vous faites, «... c'est surtout sectaire, stupide et peureux».³ Allez, rassoyez-vous et qu'on n'entende plus parler de vous! Moi, je suis libérale, intelligente et courageuse! Vous devriez le savoir depuis longtemps!

Hélas, oui, nous le savons!

Quant à moi, fascisme pour fascisme — et ce disant je ne me sens ni peureux ni courageux — je préfère, et de loin, celui de *Spirale*.

Adrien Thério

1. Éditorial, *Spirale*, février 1986, p. 3. Phrase partiellement citée dans l'article de Lise Bissonnette du 22 février 86 et citée au complet dans sa réponse à la réponse de Suzanne Lamy le 27 mars 86.

2. Lise Bissonnette, *Le Devoir*, 22 février 86, p. 10.

3. Lise Bissonnette, *Le Devoir*, 27 mars 86, p. 8.

Vient de paraître

MIAMI TRIP

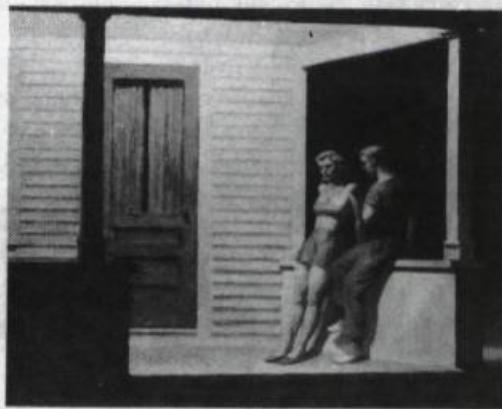
de Marilù Mallet

Marilù Mallet

MIAMI TRIP

nouvelles

QUÉBEC / AMÉRIQUE



126 pages

9,95\$

Six nouvelles, comme autant de regards sur l'étrange jeu des rapports humains, miment avec violence l'absurdité d'un quotidien qui enlace les êtres dans sa torpeur. Marilù Mallet, originaire du Chili, nous présente avec *Miami Trip*, une vision juste et terrible d'une certaine incommunicabilité qui cherche à éclater.

Québec/Amérique

450, rue Sherbrooke Est, suite 390
Mtl. H2L 1J8 tél.: (514) 288-2371

*en vente chez votre libraire,
le professionnel du livre*